

JOURNAL DES DEMOISELLES  
ET  
PETIT  
COURRIER DES DAMES  
RÉUNIS

MODES DE PARIS

1, BOULEVARD DES ITALIENS, 1

ÉDITION HEBDOMADAIRE

Couverture orange

PARIS : Un an, 28 fr. ; Trois mois, 7 fr. 50 | DÉPARTEMENTS : Un an, 32 fr. ; Trois mois, 8 fr. 50

TROIS ÉDITIONS BI-MENSUELLES

PARAISSANT LE 1<sup>er</sup> ET LE 16 DE CHAQUE MOIS

ÉDITION VIOLETTE avec un grand Patron imprimé au recto et au verso.	Paris.. . . . .	15 fr.
	Départements.. . . . .	18 fr.
ÉDITION BLEUE avec 30 Gravures. Total : 48 par an et 8 pages de Modes par mois.	Paris. . . . .	16 fr.
	Départements.. . . . .	18 fr.
ÉDITION VERTE avec les Patrons et les suppléments de Modes des deux autres Éditions, et douze Patrons à découper en plus.	Paris.. . . . .	20 fr.
	Départements.. . . . .	24 fr.

ÉDITION MENSUELLE

Couverture chamois

PARAISSANT LE 1<sup>er</sup> DE CHAQUE MOIS

PARIS : 10 francs par an. — DÉPARTEMENTS : 12 francs par an.

*Ces quatre dernières éditions les Abonnements partent du 1<sup>er</sup> Janvier et se font pour l'année entière.*

ON S'ABONNE

EN ENVOYANT UN MANDAT DE POSTE A L'ORDRE DU DIRECTEUR DU JOURNAL  
1, Boulevard des Italiens, 1.

POUR L'ANGLETERRE :  
Chez FULLER, 61, Pall Mall, London.

POUR L'AUTRICHE :  
Chez BRAUMULLER ET SOHN, Graben-Sparkasse,  
à Vienne.

POUR L'ITALIE :  
Chez BEUF, à Gênes; — BOCCA, à Turin; —  
VIEUSSEUX, à Florence; —  
MERLE, à Rome; — PELLERANO, à Naples.

POUR LA PRUSSE ET LA RUSSIE :  
Par l'entremise des directeurs des Postes  
de Cologne et de Strasbourg.

POUR LA BELGIQUE ET LA HOLLANDE :  
Chez M. DESTERBECK,  
rue du Casino, 9, à Bruxelles.

PRIX DU NUMÉRO : 1 FRANC 50.



18 NOV 1954



---

JOURNAL DES DEMOISELLES  
ET  
PETIT  
COURRIER DES DAMES  
RÉUNIS

---

MODES DE PARIS  
LITTÉRATURE, BEAUX-ARTS, THÉÂTRES  
ÉCONOMIE DOMESTIQUE

---

MODES

L'HIVER est venu, escaladant l'automne d'une manière imprévue. Il n'est plus question de costumes mixtes pour les jours de soleil et pour les jours de pluie; c'est le froid, c'est la neige, il ne faut plus penser qu'aux vêtements ouatés et chauds.

Les petits paletots se garnissent de fourrures; il n'est pas nécessaire d'avoir de la zibeline ou des martes exceptionnelles; toutes les fourrures sont acceptées; on porte aussi bien le schong, l'astrakan, le petit-gris que les pelleteries de premier ordre. Le collet de velours, garni de schong, est très-élégant, la casaque l'est encore plus, c'est plus jeune et habille mieux. On fait aussi les deux collets en velours noir, tous deux garnis de fourrure. Le schong coûte bon marché; mais il nécessite la parure complète: le manchon, le tour de cou ou la pèlerine pareils.

La garniture de petit-gris et la doublure de même espèce, avec du velours noir ou du drap, fait un vêtement chaud et confortable. Comme plus habillé, nous avons le chinchilla, ravissante fourrure si douce, si souple, qu'on s'étonne de ne pas la voir toujours choisie de préférence à toute autre.

Il y a, cette année, une mode qui convient aux fortunes modestes: ce sont les velours de fantaisie. Ces velours dont on peut faire la jupe de dessus avec le petit paletot, ou la longue casaque, ou la redingote sur jupon de taffetas noir, coûtent de 6 fr. 75 à 8 fr., selon la nouveauté et selon la disposition. A 6 fr. 75 on a déjà de très-beau velours noir, rayé de couleur d'or ou de blanc, de violet. Les velours chinés, noir et blanc, noir et groseille, violets jaune d'or, sont les plus jolis selon moi. Ces velours sont de couleur sombre, on n'en fait pas en teintes claires. Ils se garnissent de schong ou de chin-

~~R. 4645~~

R. 6485





chilla, ou, si l'on veut, d'une belle frange à grelots veloutés; on peut même, si l'on en fait un vêtement simple, ne pas les garnir du tout. Voici le modèle d'un costume complet :

Jupon de taffetas groseille, glacé de noir, à haut volant, coupé à la tête par une ruche de taffetas glacé, effilé au bord, et ne laissant paraître que la teinte groseille au double rang de la ruche. Une seconde jupe, ou casaque en velours de fantaisie, noir, chiné de groseille; pour garniture, une bande de fourrure, large de 15 centimètres, à peu près. On peut faire un autre costume ainsi disposé : jupon de taffetas noir à volant, demi robe partant des dessous de bras, en velours de fantaisie, noir, chiné de blanc ou de jaune; petit paletot ajusté, ouvert derrière jusqu'à la ceinture et sur les côtés, garni de la même manière. Ce sont des toilettes élégantes, qui ne coûtent pas aussi cher, à beaucoup près, que si elles étaient en velours uni, et qui sont charmantes. Le drap léger, à 6 francs, fait aussi des costumes complets : vert russe, châtaigne grillée, prune, vin de Bordeaux. La toque de drap ou de feutre se porte avec cette toilette; elle est à plumes noires. L'astrakan et le petit-gris sont les fourrures préférées pour orner le drap.

Je citerai encore un autre genre de costume en taffetas ou faye, couleur vin de Bordeaux; tous les ornements, en astrakan, rehaussés de rubans de taffetas noir. On peut de même faire ce costume en popeline ou en laine unie. La redingote unie va bien avec ces nuances sombres. Elle est boutonnée comme une pelisse devant, et n'a de plis que par derrière, marqués par une ceinture d'astrakan ou de taffetas noir.

Pour toutes ces toilettes, la chaussure n'a pas varié depuis quelque temps. Toujours la botte de chevreau noire, avec le bout ciré et non verni; la botte très-haute ne se porte plus. On met avec les bottes des bas de couleur.

Au *Grand-Frédéric*, faubourg St-Honoré, 7, on est sûr de trouver en ce genre tout ce qu'il y a de plus solide et du meilleur goût, en nouveautés, en bas ordinaires de premier choix : bas de coton blanc, bas de laine cachemire, etc.; tous les tricots, les petits caleçons pour enfants, en flanelle et en molleton; les gilets de tricot cachemire, de même qu'une forme de brassière en laine tricotée, extrêmement utile pour les enfants sous leurs paletots,

ou sous les robes longues des bébés. Nous avons, pour nous, une casaque à peu près dans le même genre, pour mettre sous les paletots ou les collets de drap. Les enfants portent ordinairement les bas de laine rouge; ce sont les plus jolis, pour les petits garçons surtout; les petites filles ont le bas à raies, et quelquefois aussi le bas rouge, selon leur toilette. Tout ce qui concerne ce genre de *bonneterie* spéciale se trouve au *Grand-Frédéric*, maison brevetée de l'Impératrice et du Prince Impérial.

A cette époque de l'année, les bons savons de toilette sont très-nécessaires, parce que la gelée et le froid abîment les mains et la peau, lorsqu'on se sert de savons d'une mauvaise fabrication. Les savons de toilette de chez Pinaud et Mayer, boulevard des Italiens, n° 30, ne laissent rien à désirer : au jasmin, au patchouly, à l'ambre, etc. Il y a aussi, pour le bain, un petit savon aux amandes amères, d'un modèle arrondi et très-commode, à 50 centimes, que je recommande comme adoucissant, et qui est excellent. Je signale encore sa poudre de riz à la maréchale, la poudre d'iris et de violettes; les essences pour le mouchoir, en particulier, la verveine, l'orange et la bergamote; ce sont des odeurs qui ne peuvent faire aucun mal, que tout le monde supporte sans se plaindre, même les personnes les plus ennemies des parfums. On trouve aussi chez Ed. Pinaud les brosses, peignes et flacons nécessaires à la toilette, les modèles les plus simples, comme les plus élégants, en ivoire ou écaille.

\* \*

Les tapis sont en ce moment à des prix très-réduits. On peut avoir un grand tapis de cheminée, ce qu'on appelle une carpette, à 24, 30 francs, dessins de Smyrne. J'ai à recommander encore à mes jeunes lectrices un petit ouvrage au crochet ou au tricot, que nous avons donné sur une de nos planches du mois de Novembre et qui leur sera très-utile pour l'hiver. Malgré les bourrelets aux fenêtres, on peut remarquer qu'il vient toujours du froid, quelque temps après la pose de ces bourrelets. J'ai vu des longues bandes en tapisserie, au crochet, ou au tricot, placées au bas des fenêtres, et qui ont le double avantage de faire



un ornement à la fenêtre, et d'empêcher l'air de pénétrer. La bande tient toute la hauteur de la fenêtre; elle doit tomber jusqu'au parquet. Si on fait des bandes séparées au tricot à grosses aiguilles, on les coud ensuite très-facilement les unes aux autres. La bande terminée, il faut ouater en dessous.

\*\*\*  
RÉPONSE A MADEMOISELLE SOPHIE \*\*\*.

Sur le renseignement demandé, consistant à savoir de quelle forme plus ou moins élégante peut être un sac que l'on veut emporter avec soi dans les courses du matin. Rien n'est moins élégant que ce projet de sortir dans Paris, ou dans quelque grande ville que ce soit, avec un sac à son bras. En tout cas, après avoir dit que cela ne se fait pas, j'indiquerai le sac de voyage en cuir de Russie, avec fermoir doré. On l'emporte en voyage et à la campagne; on peut donc, par exception, s'en servir une fois par hasard en ville. Mais l'habitude d'avoir, pour plus de commodité un ustensile de ce genre toujours à son bras, ne peut absolument se conseiller.

Comtesse D'ORVAL.

\*\*\*  
Souvent nous avons été à même de donner notre avis sur tel ou tel costume; souvent aussi nous avons rejeté le trop excentrique, qui est toujours voisin du mauvais goût.

Aujourd'hui, nous cherchons à rendre à César ce qui appartient à César; nous voulons réintégrer dans ses droits d'élégance le beau cachemire.

Rien ne peut rivaliser avec cet autocrate de la mode; la confection est jolie, le vêtement de genre a sa raison d'être, j'en conviens, mais avouez que le cachemire en a cent.

Point de corbeille, point de messe de mariage, point de fond de toilette s'il n'y a au moins un cachemire, sinon deux; aussi prédisons-nous au

châle un succès complet pour la saison qui va s'ouvrir; de cette manière au moins nous n'entendrons plus se plaindre de la décadence du vrai goût parisien.

\*  
\*\*

Voici une mode nouvelle dont le *Sport* s'est fait le *Moniteur officiel*. On se fera son chapeau soi-même.

Un bandeau de velours en forme de diadème ou une guirlande de fleurs posée d'abord sur le front; puis sur ce bandeau ou sur ces fleurs, un grand voile de dentelle d'une certaine forme artistement jeté, de manière à envelopper la tête et les fleurs, comme une sorte de capuchon; ce voile peut se faire en réseaux de chenille fine. La tête, enfouie dans des flots mousseux de cette étoffe d'un noir velouté et encadrée de guipure ou de dentelle, est d'un effet poétique; et les femmes, ainsi encapuchonnées, auront à peu près toutes — la chose est certaine — la bonne fortune de paraître jolies.

### EXPLICATION DES GRAVURES

N° 3719

*Première toilette.* — Robe en faye. Corsage ouvert, orné de ruches plissées et de nœuds. — Jupe à traîne, avec revers garni d'un large volant. — Tablier avec volants surmontés de larges ruches plissées. — Chapeau en tulle orné de velours et d'un pouff de plumes.

*Deuxième toilette.* — Robe en valenciens, ornée de volants plissés, posés sur des volants en taffetas de nuance plus claire. — Corsage et tunique à revers ornés des mêmes volants, plus petits et surmontés d'une ruche. — Chapeau Montpensier avec plume droite.

N° 3719 bis.

*Première toilette.* — Robe longue à haut volant froncé et dentelé. Deux ruchés remontants en même étoffe. Casaque en faye, ouverte derrière, à larges revers d'une autre nuance. La casaque est dentelée, bordée d'un galon d'or et d'une dentelle blanche. Chapeau de velours avec une plume.

*Deuxième toilette.* — En taffetas à deux volants entrecoupés d'un bouillonné. La seconde robe a la même garniture. Corsage ouvert, garni comme le reste du costume. — Petit chapeau de feutre bordé de velours noir avec nœud de velours et agrafe d'acier perlé. Plume sur le côté.



# EXPOSITION

DES

## BEAUX-ARTS APPLIQUÉS A L'INDUSTRIE

### I

#### L'UNION CENTRALE

Savez-vous, mesdemoiselles, ce que c'est que l'Union centrale? Avant de parcourir la grande nef et les galeries de l'Exposition, permettez-moi de vous le dire aussi rapidement que possible.

A la suite de l'Exposition internationale de Londres, en 1862, tout le monde avait été frappé des progrès que l'Angleterre avait, au point de vue du goût, accomplis depuis quelques années dans les industries de luxe. Dans le discours qu'il adressait aux exposants, le 25 janvier 1863, l'Empereur, faisant allusion à ces progrès et à la cause de ces progrès, disait : « L'initiative individuelle s'exerçant avec une infatigable ardeur dispense le gouvernement d'être le seul promoteur des forces vitales d'une nation... Stimulez chez les individus une spontanéité énergique pour tout ce qui est beau et utile. Telle est votre tâche. »

Fort de ce puissant appel, un groupe d'hommes généreux, grands industriels et artistes pour la plupart, fonda aussitôt l'Union centrale des beaux-arts appliqués à l'Industrie. Tout ceci est un peu sérieux, mesdemoiselles; mais de temps à autre est-il mauvais que vous soyez instruites des efforts que réalise le sentiment patriotique? Je ne le crois pas. Et ce qui vous rendra indulgentes pour ces détails un peu sévères, c'est qu'en somme c'est vous qui devez tenir ce sceptre de l'élégance et du goût qu'il s'agit de conserver à notre pays.

L'esprit de cette fondation était d'entretenir en France la culture des arts qui poursuivent la réa-

lisation du beau dans l'utile; — d'aider aux efforts des hommes d'élite qui se préoccupent des progrès du travail national depuis l'école et l'apprentissage jusqu'à la maîtrise; — d'exciter l'émulation des artistes dont les travaux, tout en vulgarisant chez nous le sentiment du beau et améliorant le goût public, tendent à conserver à nos industries d'art leur vieille et juste prééminence.

Pour atteindre le but qu'elle s'était proposé, la Commission d'organisation décida que l'Union centrale comprendrait : 1° Un musée rétrospectif et un musée contemporain; 2° Une bibliothèque d'art ancien et d'art moderne, où le travailleur serait au besoin aidé dans ses recherches; — 3° Des cours spéciaux, des lectures et des conférences publiques ayant rapport à l'art appliqué, et des entretiens familiers de nature à propager les connaissances les plus essentielles à l'artiste et à l'ouvrier qui veulent unir le beau à l'utile; — 4° Des concours entre les artistes français et entre les diverses écoles de dessin et de sculpture de Paris et des départements; — 5° Des expositions de collections particulières présentant à l'étude de belles applications de l'art à l'industrie. — Le comité devait enfin organiser périodiquement à Paris, sous sa responsabilité, des expositions générales ou partielles des beaux-arts appliqués à l'industrie.

Ce beau programme a été de tous points suivi. Si vous passez un jour d'hiver place Royale, arrêtez-vous au n° 15 et montez au premier, vous verrez le musée, la bibliothèque déjà très-riches l'un et l'autre. Le soir, ces salons s'animent. De jeunes artistes viennent là travailler, lire, dessiner, ou écouter la parole précise et nette des hommes distingués qui



viennent les entretenir des choses de leur art. Quant aux expositions, vous n'avez pas oublié le retentissement de celle de 1865, dont la galerie rétrospective fit venir tous les amateurs de l'Europe à Paris.

L'Exposition actuelle complète et continue l'exécution du programme que je résumais tout à l'heure, d'abord par le fait même de l'exposition des beaux-arts appliqués, puis par l'application du principe antérieurement posé des concours entre les artistes français et entre les diverses écoles de dessin et de sculpture de Paris et des départements; enfin, par l'installation du Musée oriental.

## II

### LES ŒUVRES MODERNES

Au rez-de-chaussée, dans la grande nef, sont placées les productions des industries d'art appliqué à la décoration et à la tenture de l'habitation, au mobilier, aux métaux usuels, aux métaux et aux matières de prix, à la céramique et à la verrerie, aux étoffes de vêtement et d'usage domestique, aux articles divers : armes, voitures, coutellerie, articles de Paris.

Vous ne vous attendez pas, mesdemoiselles, à ce que je fasse ici un examen minutieux de chacun des ouvrages exposés. Si l'ensemble des œuvres modernes laisse encore à désirer, au point de vue de l'originalité et du style, il faut cependant, pour être juste, constater un progrès très-réel sur l'Exposition de 1865, et il en est dans le nombre qui font exception. C'est de préférence à ces dernières que nous nous arrêterons.

Afin de procéder avec ordre, nous supposerons que nous avons mission de meubler et de décorer une habitation particulière. Cherchons dans l'Exposition même les éléments dont nous pouvons disposer pour donner à cette habitation un aspect de bon goût et en même temps tout à fait moderne.

Dès l'entrée, nous avons à regretter l'absence de M. Roy qui nous eût fourni une grille d'honneur en fer forgé, comme celle qu'il avait exposée en 1865. Car la fonte de fer, si précieuse dans la décoration des « maisons de rapport, » doit être rigoureusement bannie de la maison particulière ou de l'hôtel.

Tout au plus (la fonte de fer étant un produit moderne, nous devons cependant lui faire place), demanderons-nous, pour le jardin, à la maison Durenne, quelque-une de ces belles fontaines exécutées d'après les dessins d'artistes éminents, ou des têtes de chevaux, des groupes d'animaux que nous placerions dans l'arrière-cour, dans le voisinage des écuries. Encore est-il bien probable que nous enverrions ces blocs de fonte se revêtir d'une enveloppe de cuivre à l'usine électro-métallique d'Auteuil, d'où sont sorties rajeunies et revivifiées les fontaines de la place de la Concorde et de la place Louvois, l'un des chefs-d'œuvre du regretté Klagmann.

Si, pour le milieu du jardin, on renonçait définitivement à la fonte de fer, on pourrait prendre, non sans quelque avantage, une fontaine en granit tourné et poli par les procédés Hermann. Cet ingénieux et habile industriel creuse, modèle, tourne et retourne à sa fantaisie, et avec une incroyable facilité, les matières les plus dures; il accomplit, en quelques mois, des travaux déjà accomplis par les anciens, sans doute, mais qui leur coûtaient des années de labeur.

Poursuivons. La maison Tronchon meublerait la salle verte du jardin de son élégante petite tente, de ses sièges, fauteuils, chaises, tabourets et bancs. Sur la double rampe de l'escalier de pierre qui mène au perron de l'hôtel, nous étagerons quelques beaux vases de bronze ou des vases en faïence, dont nous aurons soin d'assortir la nuance avec le ton de l'architecture, selon que la brique y jouera ou non un rôle apparent. Le vestibule serait éclairé par une lanterne de Gagneau, à qui nous commanderions la plupart de nos appareils d'éclairage, eu égard à la variété et à la pureté de ses modèles.

Les parois des différentes pièces, en raison de leur importance et de leur destination, seraient tendues d'étoffes de Neuilly ou d'Aubusson, de cuirs en relief de Dulud, de tapisseries peintes à la main d'après le procédé Guichard. Il est bien entendu que nous utiliserions nos tapisseries anciennes si nous en possédions, après avoir eu le soin toutefois de les faire réparer par M<sup>me</sup> Saulière. Aubusson, Smyrne nous fourniraient les tapis de pied; mais, dans cet ordre, nous condamnerions rigoureusement les grandes compositions de fleurs en-



cadrées de volutes et de moulures tendant à simuler les bordures dorées des tableaux.

Les soies, les perses et les papiers de tenture font généralement défaut à l'exposition, et l'absence de ces diverses industries est tout à fait regrettable. Pour quelques pièces d'usage spécial, telles que la salle de bains, nous ferons usage des carrelages mosaïques de Boch, d'Ollive ou de Boulenger. Les parois de la salle seraient revêtues des admirables faïences de Collinot, de Deck, de Devers, de Jean ou de Pull, leur aîné.

M. Huby est, dans l'art de la serrurerie, l'égal des maîtres du genre : coffres-forts et coffrets, serrurerie pour meubles, il donne à tout ce qu'il touche le sceau de la perfection ; nous ne voudrions, pour notre hôtel d'autres serrures que de sa façon. Je ne vois pas de pendule moderne qui soit digne de figurer sur les belles cheminées de M. Buisson. Si l'on ne veut pas avoir recours aux modèles de pendules Louis XIII, qui sont fort beaux mais ne conviennent qu'aux pièces un peu sévères, ce qu'il y aura de plus simple comme lignes sera toujours ce qu'il y aura de meilleur goût.

Il manque encore dans notre hôtel les meubles proprement dits, et j'avoue mon embarras pour combler cette grosse lacune à l'aide des seules ressources que nous fournit l'exposition. Il n'y a aux Champs-Élysées que des imitations (souvent incomplètes) et, à peu de chose près, rien d'original. Nous nous adresserons aux fabricants en possession d'un légitime renom d'hommes de goût, à Mazaroz-Ribaillier, par exemple, à Quignon, à Sormani ; nous prendrons chez Duval un admirable divan et les meubles de fantaisie.

Essayant de pousser plus loin ce rapide croquis d'intérieur, il faudrait nous arrêter à nos habiles faïenciers, les Rousseau, les Pull, qui garniraient le buffet de la salle à manger de pièces charmantes et précieuses. Il faudrait aussi dévaliser la tente de la maison Christofle, les vitrines des frères Fannièrre et de Veyrat, qui exposent des pièces d'orfèvrerie d'un goût exquis. Froment-Meurice, Falize, Philippe Rouvenat nous montrent également des bijoux, des œuvres d'art, qui feront tourner bien des têtes. Mais, dans cet ordre, ce qu'il faut citer au premier rang, c'est l'admirable bouclier en fer et argent repoussés de Morel-Ladeuil, représentant un épisode du *Paradis perdu*

de Milton : Raphaël raconte à Adam et Ève comment Michel et Gabriel furent envoyés contre Satan et ses anges. Le mot chef-d'œuvre n'est point trop fort pour qualifier ce monde de figures animées par une inspiration si puissante et par une main rompue à toutes les sciences, à toutes les adresses de l'art et de l'exécution.

Il faut nous arrêter et conclure en quelques lignes sur cette partie de l'exposition. Certes l'industrie d'art contemporaine donne prise trop fréquemment à de justes critiques ; cependant, il est important de le dire et d'y insister, il y aurait de l'injustice à mettre nos industriels seuls en cause. Le public, trop souvent, impose au fabricant son goût qui n'est pas toujours le meilleur, et je sais plus d'un industriel qui ne peut se permettre de fabriquer de belles choses qu'en consentant à livrer à la commande imposée certaine fabrication courante d'un goût plus que médiocre. Il est vrai que les belles œuvres coûtent toujours fort cher. Ainsi, tout le monde ne peut mettre dans son salon un piano comme celui de Klagmann, exécuté sous la direction de M. Guichard pour la maison Érard, et exposé dans le salon de l'Union centrale. Mais de telles œuvres prouvent qu'il y a dans l'industrie de véritables artistes. C'est nous qui ne savons ni les employer ni tirer parti de leur talent.

Voyez-vous, mesdemoiselles, le commerçant qui se piquerait au jeu et ne voudrait offrir à l'acquéreur que des produits parfaits, au point de vue de l'art et de la fabrication, irait tout droit à une ruine rapide. Il faut pourtant ne pas lui en vouloir s'il tient compte de cette prévision désagréable. Je ne dis point qu'on ne pourrait pas faire plus d'efforts, mais j'affirme aussi que le plus grand effort doit venir du public.

Formons-nous donc, instruisons-nous par la vue des belles œuvres du passé, et nous trouverons parmi nous des hommes capables de rivaliser avec ces artistes orientaux, dont nous allons maintenant étudier des œuvres décoratives si admirables et vraiment dignes de l'admiration de notre vieux monde occidental.



III

LE MUSÉE RÉTROSPECTIF

Un escalier provisoire monumental conduit de la nef du palais aux galeries du premier étage, où l'on pénètre par une porte encadrée de faïences sorties des ateliers de M. Collinot et de M. Adalbert de Baumont, mort tout récemment. Dès l'entrée, le regard est charmé par la profusion, l'éclat doux, l'harmonie joyeuse des colorations. Nous sommes entourés des merveilles de l'extrême Orient : Chine et Japon.

J'ai essayé, mesdemoiselles, il y a quelques mois d'analyser avec vous les délicates beautés de cet art, je n'y insisterai donc pas aujourd'hui. Je me bornerai à signaler à votre attention les collections de MM. Malinet, de Rothschild, Galichon, G. Brion, Ph. Burty, Villot, Jaurès, Gasnault, Dutuit, Basilewski, de la Herche, A. et J. Jacquemart, Ch. Sauvageot, Desoye, Reiber, Bronzes, porcelaines, faïences, ivoires, laques, jades, costumes, armes, meubles, étoffes, dessins, feuilles imprimées en couleur, fantaisies d'un art profond savant, libre, magistral, paysages aux horizons immenses où se groupent tous les éléments de vie et d'activité fournis par la nature et par la présence de l'homme, scènes mythologiques et scènes de la vie réelle : tout ce que l'observation intelligente des formes extérieures, admirablement traduites, et les conceptions d'une imagination inépuisable peuvent donner de verve capricieuse, allègre, bizarre avec une mesure exquise, se trouve là réuni pour le plaisir des yeux et les songes de l'esprit.

Des étoffes, des manuscrits, des armes, des vases d'argent ciselé, des meubles en bois de santal sculpté représentent l'art indou et son dérivé, l'art arabe, à l'exposition. Vous remarquerez ici, mesdemoiselles, une sobriété de moyens et de coloration, une simplicité relative qui établit une distinction essentielle entre la Chine et le Japon d'une part et l'Inde d'autre part. L'art du royaume de Siam, plus sombre et plus sévère encore, malgré sa richesse un peu lourde, plus contrasté et plus dur, trahit une infériorité de goût, sinon de race,

sur les peuples dont les produits nous ont tout d'abord arrêté.

Une des sources d'intérêt du Musée rétrospectif, c'est qu'après des œuvres d'art anciennes on a voulu placer des œuvres de fabrication moderne, contemporaine. Eh bien ! nous devons le reconnaître, la comparaison ne tourne pas à la gloire de l'époque actuelle. Voyez les vieilles tapisseries de Smyrne et celles que Smyrne fabrique aujourd'hui sur commande de nos industriels européens. On ne retrouve plus en ces dernières l'harmonie tranquille et sereine des premières. Le travail matériel est peut-être plus parfait, l'œuvre est néanmoins absolument inférieure. On n'y sent plus l'individualité de l'ouvrier, son instinct personnel si fin et si juste.

Lorsque vous aurez jeté les yeux sur le petit nombre de produits arabes qui figurent au palais, vases de cuivre ciselé, lampe de mosquée en verre émaillé, étoffes et faïences décoratives, où vous constaterez l'absence systématique de la figure humaine, pénétrez dans le grand salon où sont les belles tentes de Mustapha enlevées par Sobieski sous les murs de Vienne. Ces tentes rappellent la terreur que le sabre musulman avait imposée à l'Europe, terreur telle que dans les églises on disait « contre le Turc » des prières publiques qui nous ont été conservées dans les livres de piété du seizième siècle.

Une salle voisine renferme toute la suite des documents recueillis en Italie par M. Parker sur l'histoire monumentale de Rome ancienne, depuis les origines étrusques jusqu'à l'époque des Césars, et, poussant plus loin, jusqu'aux treizième et quatorzième siècles. Vos jeunes frères, mesdemoiselles, trouveront, dans cette collection considérable de photographies, un aliment des plus attrayants à leur désir de s'instruire, un commentaire vivant et exact à leurs études d'histoire.

Tout à côté un autre salon garni de tapisserie mérite que vous vous y arrêtiez, ne fût-ce que pour voir le curieux clavecin monumental placé au centre. Il est tout en bois doré et sculpté; la frise représente le Triomphe de Galatée. La caisse est soutenue par des sirènes, de grandes figures accompagnent l'ensemble. L'une d'elles est disposée de manière à servir de siège (peu commode d'ailleurs) au musicien. C'est un travail italien un peu



lourd, mais en somme un beau meuble d'apparat qui ferait encore une bonne figure dans quelque galerie princière.

Traversons de nouveau le grand salon et arrivons à une dernière salle, annexe fort importante de l'exposition, formée d'une partie de la collection d'estampes appartenant à un éminent amateur rouennais, M. Dutuit.

Ici, mesdemoiselles, fussent mes paroles vous paraître exagérées, je déclare que je ne me sens point le courage de tenter une analyse qui serait nécessairement incomplète et par conséquent indigne de ces trésors qui représentent tout ce que le génie occidental a créé de plus grand, de plus sublime en fait d'art.

Il y a là cinquante épreuves de Marc-Antoine, la plupart d'après Raphaël, plus de quarante eaux-fortes de Rembrandt (l'une, si cela vous intéresse, est estimée 30,000 francs), toute la famille des artistes hollandais, la grande école allemande Martin Schon, Lucas de Leyde, Albert Dürer, Aldegraver, les primitifs italiens et nos admirables portraitistes français.

M. Dutuit, en livrant ainsi au public les pièces inestimables de sa collection, classées avec un ordre et une méthode incomparables, s'est acquis des

droits à la reconnaissance illimitée de tous ceux qui aiment et comprennent l'art en France. Nous lui devons des émotions dont nous ne perdrons jamais le souvenir.

Et maintenant, mesdemoiselles, vous conduirai-je dans ces galeries sans fin où sont exposés tous les dessins envoyés par les élèves de nos écoles ? Cette partie de l'exposition, qui a un intérêt très-sérieux pour les hommes spéciaux, ne vous toucherait, je le crains, que médiocrement. Laissez donc le soin de cette étude à ceux que préoccupe l'avenir de notre art français.

En résumé, l'exposition de l'Union centrale, par sa variété infinie, vous attirera et vous retiendra. Il s'y trouve (en châles, en bijoux, en dentelles notamment) bien des œuvres charmantes et qui vous arrêteront. Ne me reprochez point de ne les avoir pas mentionnées ; je compte sur votre goût, et à coup sûr, pour les découvrir. Mon rôle ici était de vous signaler les efforts généreux du groupe d'hommes qui a fondé l'Union centrale, et de vous indiquer sommairement de quelle façon intelligente il a su réaliser en 1869, comme en 1865, le programme de son exposition.

ERNEST CHESNEAU.

---

A ce numéro sont jointes les gravures 3719 et 3719 bis, et pour les Abonnées à l'ÉDITION de 20 fr. à Paris, et 24 fr. dans les départements, *édition verte* — deux planches de patrons : la première planche donnant les modèles suivants :

*Premier côté.*

Corsage avec pèlerine.  
Tunique & pèlerine.

*Deuxième côté.*

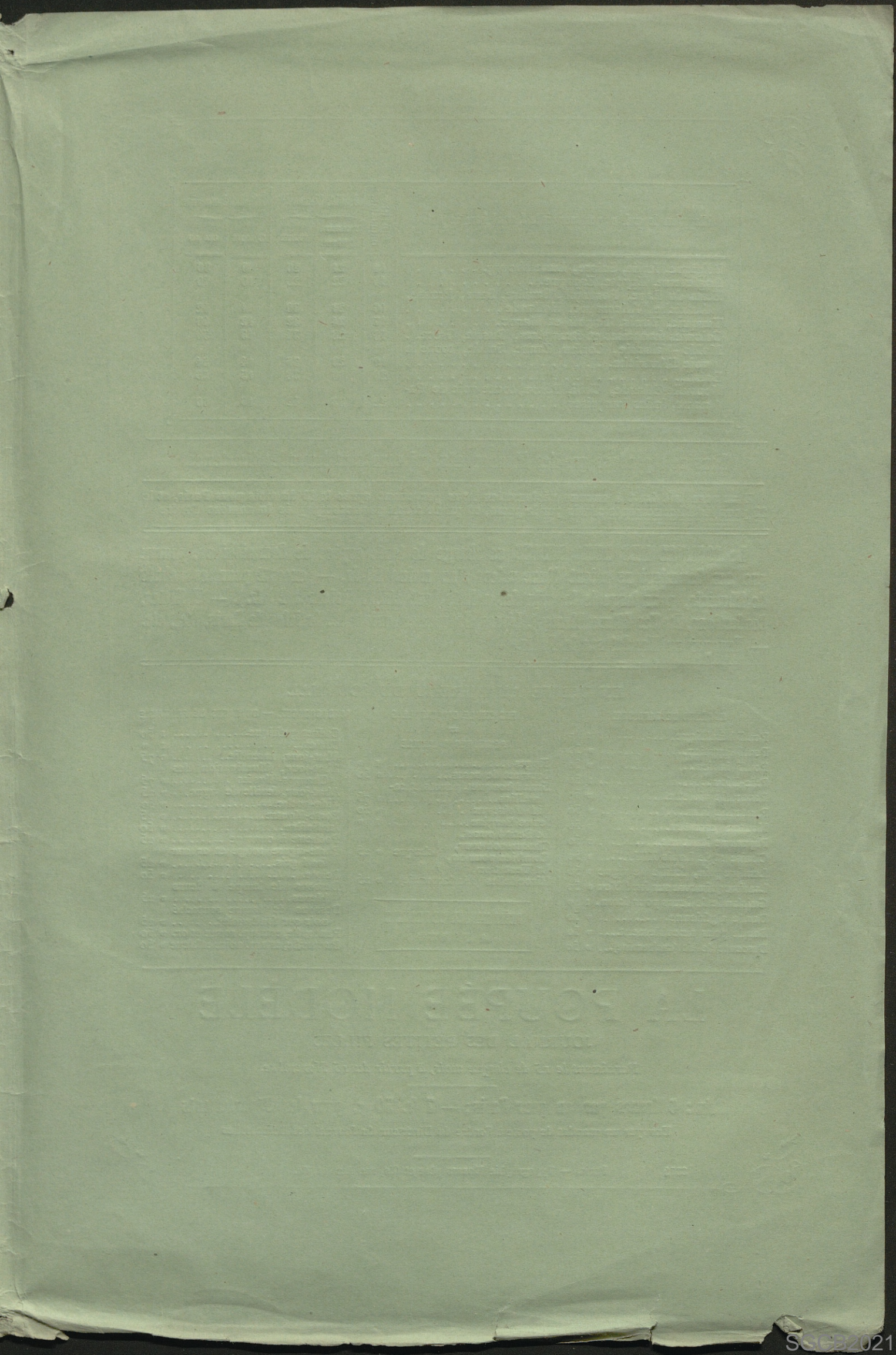
Sortie de bal.  
Corsage pour dame âgée.

La seconde planche donnant les patrons suivants à pièces indépendantes & pouvant se découper :

Corsage ouvert et tunique en dentelle pour toilette de soirée ou de dîner.









Pays dans lesquels on peut recevoir le Journal franc de port.	ÉDITION ORDINAIRE.	3 édit. bi-mens <sup>lles</sup>		Édit. hebdomadaire	
		VIOLETTE et bleue.	VERTE	3 MOIS	UN AN
Belgique, Italie, Suisse, Luxembourg. . . . .	14	21	26	9	36
Angleterre, Égypte, Espagne. . . . .	15	22	28	10	40
États du Pape, Portugal, Bavière, Saxe, Prusse, Autriche, Allemagne, Hollande. . . . .	16	23	30	11	42
Turquie, Tunis, Tripoli et Maroc. . . . .	17	24	32	12	48
Colonies françaises et étrangères, Russie, Grèce. .	18	28	34	13	50
Moldo-Valachie, Corfou, Zante, Suède, toute la voie d'Autriche. . . . .	19	29	35	14	54
Brésil. . . . .	20	30	38	15	56
Nouvelle-Zélande, Chili, Pérou, toute voie de Panama, Indes françaises. . . . .	22	33	42	16	60

**Nous ne répondons que des Abonnements qui nous sont demandés directement**

Il ne sera fait droit à aucune réclamation nous parvenant après le 20 du mois pour Paris, et le 25 pour les Abonnements servis par la poste, et qui ne serait pas accompagnée du numéro d'ordre.

Le **JOURNAL DES DEMOISELLES** se charge de toute espèce de Commissions, pourvu que ces Commissions soient d'une valeur d'au moins 20 fr. — (excepté pour les achats de librairie, pour lesquels le prix des achats peut être inférieur à 20 fr.). — Toilettes, Confections, Étoffes d'Ameublement, Livres, Gravures, Musique..., Articles de Paris, etc., etc. — Envoyer un Mandat sur la Poste.

**EN VENTE AU BUREAU DU JOURNAL**

**MODÈLES DE TAPISSERIE**

Pouff héraldique. . . . . 1 »  
 Pouff égyptien. . . . . » 50  
 Pouff indien. . . . . » 50  
 Prie-Dieu. . . . . 1 50  
 Pantoufle violette. . . . . » 50  
 Pantoufle lilas. . . . . » 50  
 Mouton camaïeu. . . . . » 50  
 Paysanne italienne. . . . . » 50  
 Chaise style Louis XIII. . . . . » 50  
 Lambrequin, feuille de vigne » 50  
 Lambrequin rose sur fond bleu » 50  
 Guirlande de fleurs pour écran. 1 »  
 Bande algérienne. . . . . » 50  
 Bande pour ameublement. . . . » 50  
 Descente de lit (cachemire)... » 50

**FAC SIMILE D'AQUARELLES**  
 ET  
**PEINTURES A L'HUILE**

Singes. . . . . 1 »  
 Bouquet de roses. . . . . » 50  
 Grand bouquet, pavots et camélias. . . . . » 75  
 Nid d'oiseaux. . . . . » 50  
 Jeune Bergère. . . . . 1 »  
 Le Petit Poucet, Chacun son tour, Combien pour un, La Tentation, Hirondelles (décalcomanie).. » 25

**PETIT MANUEL DE TRAVAUX**  
**1 FRANC**

**CARTONNAGES. — OUVRAGES DE FANTAISIE**

Coffret gothique. . . . . 1 50  
 Chalet. . . . . 1 »  
 Abat-jour, incendie. . . . . » 75  
 Abat-jour, illumination des Champs-Élysées. . . . . » 75  
 Abat-jour, feuille de vigne. . . » 25  
 Vide-poche. . . . . » 50  
 Porte-Montre. . . . . » 25  
 Jardinière. . . . . » 50  
 Pochette à ouvrage. . . . . » 25  
 Porte-cigare rouge et or sur fond gris. . . . . » 25  
 Pelote. . . . . » 50  
 Dessous de lampe à fleurs bleues. . . . . » 25  
 Dessous de lampe soutaché noir sur fond violet. . . . . » 25  
 Pantoufle, estamp. rouge et or. » 50  
 Pantoufle, estamp. noire et bleue » 50

# LA POUPÉE MODÈLE

JOURNAL DES PETITES FILLES

Paraissant le 15 de chaque mois, à partir du 15 Novembre.

**Prix : 6 francs par an pour Paris ; — 7 fr. 50 c. pour les Départements**

Envoyer un mandat de poste à l'ordre du Directeur du Journal des Demoiselles